
La sépulture de deux soldats allemands de la bataille d'Angers en août 1944. Croisement de sources orales et archéologiques sur le traitement de vaincus

Jean Brodeur et Guy Stéfanini



Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/archeopages/547>

DOI : [10.4000/archeopages.547](https://doi.org/10.4000/archeopages.547)

ISSN : 2269-9872

Éditeur

INRAP - Institut national de recherches archéologiques préventives

Édition imprimée

Date de publication : 1 septembre 2014

Pagination : 56-63

ISSN : 1622-8545

Référence électronique

Jean Brodeur et Guy Stéfanini, « La sépulture de deux soldats allemands de la bataille d'Angers en août 1944. Croisement de sources orales et archéologiques sur le traitement de vaincus », *Archéopages* [En ligne], 39 | 10/2013-01/2014, mis en ligne le 01 janvier 2016, consulté le 03 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/archeopages/547> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/archeopages.547>

© Inrap

La sépulture de deux soldats allemands de la bataille d'Angers en août 1944

Croisement de sources orales et archéologiques sur le traitement de vaincus

Jean Brodeur *Inrap, UMR 6258, CERHIO Angers*

avec la collaboration de Guy Stéfani *Conseiller historique auprès du musée du Génie d'Angers et du musée des blindés de Saumur*

56

Toutes les armées engagées dans un conflit sont confrontées au problème de la sépulture des hommes tombés au combat et en particulier des « vaincus ». Sous couvert de la célèbre formule prononcée par le chef gaulois Brennus lors de la prise de Rome en 390 avant notre ère, « *Vae victis* » (« malheur aux vaincus ! »), bon nombre d'armées ont utilisé et utilisent la privation de sépulture, voire le traitement indigne de la dépouille, comme une ultime arme psychologique. L'adoption de règles humanitaires dans le courant du XIX^e siècle, comme, en 1863, la création de la Croix-Rouge internationale, a conduit à tenter d'apporter des solutions. Le problème, du fait du nombre inouï de victimes, a été évidemment porté à l'extrême lors des deux derniers conflits mondiaux. Après la Grande Guerre, les engagements des belligérants en ce domaine ont été maladroitement définis par la convention de Genève. Mais dans la pratique, si le vainqueur est à même de réunir les conditions de récupération des corps pour ses combattants, le sort des vaincus tués a toujours été plus délicat à traiter. Un exemple nous est donné ici avec des vestiges de la Seconde guerre mondiale à Avrillé près d'Angers – une tranchée antichar et deux dépouilles de soldats allemands – qui ont été l'occasion d'une enquête complète visant à comprendre les circonstances d'inhumation de ces deux soldats, « vaincus » particuliers de la bataille d'Angers du 7 au 10 août 1944.

Le contexte des découvertes

Dans le cadre d'une prospection menée en 2001 sur le tracé d'un projet routier¹ (Brodeur, 2005), un sondage pratiqué au lieu-dit les Préaux, dans la commune d'Avrillé, a attiré l'attention sur un important fossé taillé en V de 4 m de largeur à l'ouverture et d'environ 2,50 m de profondeur.

L'exploitant de la parcelle, présent au moment de la découverte, a reconnu immédiatement la tranchée antichar réalisée en mars 1944 sur les ordres des autorités d'occupation, en prévision d'un débarquement des armées alliées sur les côtes de la Manche. Un des sondages révéla un chargeur double de mitrailleuse allemande MG 15, identifié par Guy Stéfani, dans le comblement de la tranchée. En arrière de cette dernière, la haie formant talus conservait encore dans sa structure le creusement d'un « nid » de mitrailleuse.

Afin de comprendre l'histoire de ces aménagements, les travaux de Michel Lemesle (Lemesle, 1972), qui s'appuient sur des documents écrits et surtout sur des témoignages oraux, nous ont encouragé à poursuivre l'effort de compilation de ces derniers, qui ont apporté des clefs à la compréhension des vestiges archéologiques². Ainsi, bien que témoin oculaire à l'âge de dix ans seulement, l'exploitant se souvenait à la fois du creusement en mars 1944 et de l'assaut des troupes américaines du 7 au 10 août de la même année – dont témoigne également une stèle située sur le bord de la route menant à la Meignanne [ill. 1 et ill. 3 *infra*]. Soixante ans après les événements, il put non seulement localiser le passage de l'ouvrage dans la parcelle, indiquer les défenses particulières qui y étaient adjointes, mais surtout situer précisément la portion de tranchée où son père avait basculé deux corps de soldats allemands dans les jours qui suivirent les combats.

Cette information conduisit en 2004, alors que les travaux routiers étaient déjà bien engagés, à la prescription d'une opération³ visant à repérer les deux dépouilles selon les techniques habituelles de l'archéologie préventive et les signaler aux services compétents en la matière (Brodeur, 2005). La fouille, comme c'est souvent le cas sur ce type de découvertes

1. Prospection menée sous la direction de Jean Brodeur, Inrap, en 2001.
2. Témoignages oraux recueillis depuis des années par Guy Stéfani et durant l'opération par Jean Brodeur.
3. Opération menée du 20 au 24 septembre 2004 par Jean Brodeur, Inrap, sous la supervision de la gendarmerie.



1. Un monument commémoratif installé après-guerre, restauré et déplacé (comme la route menant à la Meignanne) en raison du projet routier, porte deux plaques. Il a été financé par le père d'une des 11 victimes (a) d'une erreur de manipulation des mines le 6 décembre 1944 (un témoignage oral a indiqué qu'un officier voulait faire une démonstration de déminage à sa jeune troupe réunie autour d'un amas de mines allemandes, ignorant que certaines d'entre elles étaient piégées spécialement pour contrecarrer un éventuel déminage) ; sur l'autre plaque (b), les noms de 5 citoyens français victimes de la bataille d'Angers, en août 1944.

2. Représentations des défenses d'Angers de la main de l'ingénieur qui les a conçues (Michel Maurice). Le fossé est creusé en deux fois : d'abord sur sa largeur d'ouverture, puis, en laissant une ou deux banquettes sur l'un des bords, jusqu'au fond, à 2,50 m sous la surface. Les terrassiers chargés de cette dernière opération peuvent ainsi rejeter leurs pelletées de terre sur la banquette la plus accessible où elles sont reprises par d'autres. Le travail final consiste à faire disparaître



Tous les hommes valides ont été réquisitionnés pour les terrassements ; ouvriers, employés. Plusieurs vont mourir du TÉTANOS à la suite d'ampoules.





- ★ Lieu de la découverte
- Tranchée anti-char (restitution)
- 1 La Beurrière
- 2 Les Préaux
- 3 Abbaye de la Haie-aux-Bonshommes
- 4 L'Épine
- 5 La petite Planche
- 6 La Chesnaie

3. La fouille, sur le tracé de la tranchée antichar, a mis à jour corps de deux soldats allemands tués lors des combats à Avrillé en août 1944.

4. Un décapage effectué à l'aide d'une pelle mécanique équipée d'un godet lisse de curage a permis de faire apparaître la tranchée antichar (2,50 m à 4 m à l'ouverture). Creusée dans le substrat argileux, il était difficile de la percevoir. Son remplissage très compact a été extrait par passe de 10 à 20 cm d'épaisseur de manière à éviter d'accrocher brutalement des armes encore « actives ». La présence de Guy Stéfani fut ici des plus utiles.



appartenant finalement à une histoire encore récente, a fait resurgir une mémoire parfois encore douloureuse. Il s'est agi d'une occasion unique de confrontation des sources, éléments matériels d'une part et souvenirs humains de l'autre, en vue de documenter un événement historique mal connu. Cette même année 2004, la médiatisation autour de la tombe retrouvée en Pologne du père du chancelier allemand Gerhard Schroeder, la commémoration du 60^e anniversaire du débarquement participèrent à atténuer les dernières réticences dues apparemment à la nationalité des deux soldats vaincus. Un reportage diffusé sur une grande chaîne nationale, montrant tout le conseil municipal d'une commune du Sud-Ouest, armé de pelles et de pioches, chaque participant arborant, comme des trophées de chasse, des ossements d'une trentaine de militaires allemands exécutés et inhumés clandestinement, nous a convaincu de la nécessité d'une démarche dépassionnée. Cette opération, qui était loin il y a dix ans d'emporter l'adhésion, apparaît aujourd'hui – au moment de la commémoration du 70^e anniversaire du débarquement allié et du centenaire de la déclaration de la Première guerre – comme logique au vu du nombre de fouilles similaires effectuées depuis. Si la remise en contexte par une étude historique poussée est absolument nécessaire pour mieux comprendre le sort qui fut réservé à ces deux « vaincus », l'archéologie apporte un regard nouveau sur les événements.

La défense allemande d'Angers

Depuis de nombreuses années, Guy Stéfanini a entrepris une étude critique des événements survenus lors de la libération d'Angers et de ses environs. Cette enquête minutieuse a permis de reconstituer presque heure par heure les affrontements entre les troupes américaines et allemandes retranchées, notamment à Avrillé. C'est au travers d'elle que l'interprétation des vestiges a pu s'effectuer. L'imminence d'un débarquement allié est pressentie par le commandement militaire de l'armée allemande en France dès le début de 1944. Ce dernier décide de l'élaboration d'un système défensif autour de certaines villes reconnues comme stratégiques. C'est le cas pour Angers, siège régional ouest de la Gestapo, centre opérationnel de la Kriegsmarine (Saint-Barthélémy-d'Anjou à côté d'Angers), qui contrôle l'activité des meutes de U-Boat de l'Atlantique et se trouve enterré dans des blockhaus ultra modernes autour de la ville. Avrillé accueille l'aérodrome.

Le 15 mars, sur ordre de la Feldkommandantur angevine, 500 hommes de 16 à 60 ans sont réquisitionnés pour entreprendre « *d'urgence* » des travaux de retranchement autour d'un espace regroupant la ville et les communes limitrophes. Le matin du 8 août, à l'approche des Américains, on compte encore 1 500 travailleurs qui se rendent à l'ouvrage. Parmi eux, beaucoup d'employés de bureau, comptables, banquiers, peu habitués

à cette tâche harassante, de surcroît en période de privations alimentaires, vont trouver la mort, ayant contracté le tétanos par l'infection des plaies de simples ampoules aux mains. Selon des techniques et une organisation déjà éprouvées sur le front russe, un gigantesque ouvrage fossoyé de plusieurs kilomètres est entrepris. Un jeune ingénieur est chargé de la mise en œuvre dont la méthodologie, en tant qu'archéologues, n'est pas sans nous interpeler sur des défenses analogues pour l'Antiquité [ill. 2]. Le tracé est d'abord piqueté en deux jours. Au préalable, le passage d'une charrue permet de mieux le matérialiser au sol et d'assouplir le sommet du terrain afin de faciliter le travail des terrassiers. Au départ, l'herbe est ôtée par carré pour être réutilisée en camouflage. Trop fastidieuse, l'opération est abandonnée au profit de l'intervention de pépiniéristes chargés de planter du gazon. Tous les arbres, haies et bosquets alentour sont rasés pour la visibilité des tirs. La largeur de 4 m est suffisante pour empêcher le franchissement par les chars, d'autant plus qu'une légère pente dirigée vers l'ennemi, complétée d'un petit talus, oblige l'engin à exposer son dessous moins blindé, donc plus vulnérable aux armes antichars. Un gabarit en bois à la forme en V, accroché sur deux side-cars circulant de part et d'autre de la tranchée, permet de vérifier la régularité de l'ouvrage.

Des mines antichars rondes de type Tellermine 43 sont enfouies en avant de la fortification. À sa jonction avec la route menant à la Meignanne, des rails de chemin de fer reliés par des fils barbelés sont disposés de biais et en quinconce empêchant tout passage vers Avrillé, avec, en avant sous la route, des mines. À l'intérieur ici, on trouve un canon de 2 cm Flak (artillerie anti-aérienne), sa culasse découverte lors des travaux à l'entrée de la Ferme des Préaux est aujourd'hui conservée par le Musée du Génie à Angers. Il défendait la route tout comme un autre 3 cm Flak sur la hauteur. Côté allemand, les principales voies d'accès à Angers sont contrôlées par des barrières antichars.

Les événements d'août 1944

À l'approche des Américains, le dimanche 6 août 1944, une compagnie d'environ 200 hommes d'un régiment de réserve d'aviation prend place au niveau de la route de la Meignanne : ils posent de nouvelles mines, creusent des tranchées et disposent leurs mitrailleuses MG 15 d'aviation. Deux petits chars légers allemands partent en reconnaissance jusqu'à Segré où ils rentrent en contact avec les troupes américaines. Le lendemain 7 août, les Américains se trouvent à seulement 8 kilomètres. Les premiers tirs provoquent inquiétude et panique aussi bien chez les civils que les militaires. Des groupes de soldats allemands occupent et fortifient les fermes alentour (la Beurrière, les Préaux, le prieuré de la Haie-aux-Bonshommes), et envisagent un moment de fusiller une partie de la population. Dans la nuit du 7 au 8, vers 22 heures, l'artillerie américaine pilonne l'aérodrome,

5



5. Entrée des Américains rue Saint-Lazare avec les chars Sherman et les troupes qui viennent de combattre au niveau de la tranchée antichar d'Avrillé.

6. La découverte des deux dépouilles en fond de tranchée a été rendue possible par un témoignage oral.



débordant dramatiquement sur Avrillé. À minuit, une colonne de véhicules américains se trompe de chemin et arrive dans cette ville où elle saute sur des mines ; elle est exterminée par les troupes allemandes. Au petit matin, les Américains avancent dans les champs de l'Épine. Surpris, ils se heurtent, à l'endroit qui nous intéresse, à une forte résistance allemande. À l'intérieur de l'espace fortifié, la tension provoque des exécutions de civils dans la ferme des Préaux qui est incendiée. Celles de la Petite Planche et de la Chesnaie subissent le même sort. Les combats, après, ne s'estompent qu'au matin du 10 août [iii. 3].

Des deux côtés, le nombre de tués est important. Les Allemands retranchés ont combattu, pour la plupart, jusqu'à la mort. Leurs cadavres restent sur place durant plusieurs jours. Ils sont en partie dépouillés, notamment de leurs bottes, très prisées du fait de la pénurie de cuir durant l'occupation ; les responsables auraient, d'après un témoignage, été dénoncés, arrêtés et contraints par les autorités légales remises en place par les Américains de traverser Avrillé devant la population. Sur le champ de bataille, en ce mois d'août très chaud, la puanteur devient insupportable, tout comme la vue des corps – humains mais aussi animaux, puisque le cheptel a été décimé par les tirs – en décomposition. Un habitant, exploitant alors la parcelle où sera effectué le sondage archéologique soixante ans plus tard, bascule dans la tranchée antichar les corps de deux soldats et d'une vache gisant à proximité. Si l'hygiène a sans doute prévalu dans cette démarche, la décence est également plausible, comme l'a suggéré son fils : « *ça n'était pas décent pour lui, ça ne se fait pas* ». Cela étant, aucun marquage au sol, ni précaution particulière, ne furent apportés : sans les investigations archéologiques, ces dépouilles seraient tombées dans un oubli total.

L'apport des observations archéologiques

La fouille de la tranchée antichar [iii. 4] – menée à partir de sa jonction avec la route de la Meignanne en remontant vers le sud jusqu'à atteindre l'endroit hypothétique de dépôt des deux corps – a permis de confirmer la véracité de tous les témoignages recueillis. La stratigraphie et le repérage des concentrations d'armement ont corroboré la documentation écrite et les témoignages sur le cadre et la nature du combat. Ainsi, le renforcement de la fortification au niveau de la route de la Meignanne s'est trouvé archéologiquement démontré par une concentration de restes d'armement présents dans la tranchée. On y a prélevé les rails de chemin de fer mentionnés plus haut, mais également un nombre considérable de capots de Tellermine 43, de boîtiers de mine bondissante S 35, le tout destiné à barrer la route. La masse considérable de grenades à manche récupérées à cet endroit seulement indique bien une défense de fantassins équipés d'armes légères. La découverte d'un obus caractéristique d'une très efficace arme portative antichar, très usitée par

l'armée allemande, le panzerfaust – qui a nécessité l'interruption du travail une première fois et l'intervention du service de déminage de Nantes –, le confirme. Stratigraphiquement au-dessus, on a pu recenser une multitude de plaques métalliques surnommées « trèfles » en raison de leur forme, qui permettaient d'emballer et de transporter simultanément trois obus pour les chars américains Sherman. Cette densité d'« emballages perdus » indique donc bien l'intervention déterminante des blindés décrite par les officiers américains qui l'ont menée [iii. 5] et, les combats terminés, un arrêt en ce point précis, pour recharger les canons et continuer l'avancée sur Avrillé puis Angers. Cette concentration d'ensemble confirme l'importance de ce passage aussi bien pour les Alliés que pour les Allemands.

Enfin, à une trentaine de mètres de la route de la Meignanne, approximativement à l'endroit où l'exploitant l'avait indiqué, le remplissage glaiseux noirâtre avec une odeur de gas-oil a livré des éléments liés à l'équipement militaire personnel de l'armée allemande. Des restes de cuir très dégradés d'une trousse comportant un taille crayon, un peigne et un ouvre-bouteille y ont été prélevés. Ils étaient associés à des objets pêle-mêle. Il y avait des pièces de jeu d'échec, des fragments de papier imprimés en caractères gothiques de langue allemande, issus d'un livre de chant, des boutons en cuivre d'uniformes de la Luftwaffe, deux monnaies de l'État Français de 1942, des petits étuis cartonnés allemands faisant partie du nécessaire de premiers soins attribué à chaque militaire. Ces éléments rejetés par les Français après les événements correspondaient aux effets abandonnés par les soldats allemands qui s'étaient installés dans les fermes environnantes, notamment celle de la Planche. C'est sous cet amoncellement que sont apparus les deux squelettes humains côte à côte, une quarantaine de centimètres avant le fond de la tranchée [iii. 6]. Tous deux étaient posés sur le dos, un seul anatomiquement complet. Le second n'avait en place que ses membres inférieurs en parfaite connexion. Des boutons d'uniforme de la Luftwaffe furent à nouveau trouvés sur le premier individu ainsi qu'un portefeuille en cuir [iii. 7] dans lequel était cousue une bague féminine de fiançailles. Ce dernier comportait sans doute des papiers d'identité en partie désagrégés. Cela étant, il n'a pas été ouvert pour être immédiatement conditionné dans un récipient d'eau et préserver ce qui pouvait l'être. Une bague en or masculine comportant une date de mariage le 21 juin 1940 devait également appartenir à ce soldat. À noter, aucun des deux n'était chaussé.

Dès lors, il est possible de reconstituer le déroulement des événements. Les Allemands se sont installés dans les fermes avec armes et bagages. Les bombardements, l'imminence du combat, l'ivresse ont échauffé les esprits à l'intérieur de la fortification. Plusieurs civils paient de leur vie par balles leur présence dans cette zone, en voulant, entre autres, sauver leur cheptel ou leur



7. Dans le portefeuille de l'un des soldats, on distingue une bague de fiançailles en or cousue sur l'un des volets. Des restes de papiers subsistaient dans les soufflets.

ferme en proie aux incendies. L'assaut du 8 est extrêmement violent comme en ont témoigné les survivants aussi bien civils que militaires, américains et allemands. Les pertes ont été très lourdes. La résistance allemande fut tenace avec un déploiement d'armement léger mais efficace pour ce type de combat basé sur la dispersion de petits groupes. D'ailleurs, à aucun moment on ne mentionne de prisonniers. En revanche, tous les récits insistent sur le nombre important de tués dont les estimations raisonnables montent aux alentours de 500. Les Américains se sont occupés de leurs morts. N'ayant pas fait de prisonniers allemands, ils n'ont pu leur confier la charge d'enterrer leurs propres morts et ont laissé les cadavres sur place. C'est ce qui se passe pour les deux défunts dont les corps ont été mis au jour. S'ils ont été dépouillés – notamment de leurs bottes et probablement de leur ceinturon et armes –, les objets plus personnels, bagues en or et portefeuille, qui avaient pourtant une valeur pécuniaire immédiate, leur ont été laissés. Un sentiment d'humanité nous paraît être la raison la plus recevable quant à cette attitude. Néanmoins, tout ce qui avait été abandonné dans les fermes par les combattants fut rejeté sur les cadavres comme si l'on avait voulu faire disparaître toute trace de ces funestes journées et de ceux que l'on considérait comme en étant responsables. Aucune plaque d'identité militaire n'a malheureusement été retrouvée, ni, de manière surprenante, le squelette de bovidé pourtant attendu sur les corps.

Le témoin a bien insisté sur la démarche de son père qui, lui, avait décidé de procéder à cette inhumation de fortune, sous-entendant que tout le monde n'avait pas réagi de la même façon. Il apparaît, par d'autres témoignages, que la rancœur de l'occupation et les dramatiques actions de ce groupe de combattants allemands ont conduit à une attitude de mépris. En 1980, huit autres corps, semble-t-il enveloppés dans des sacs, furent découverts immédiatement de l'autre côté de la route de la Meignanne, également dans la tranchée antichar, dans des terrains appartenant à l'armée. Des portefeuilles et papiers d'identité furent cette fois retrouvés. Qui avait pratiqué ces inhumations plus soignées ? Impossible de répondre. Quoi qu'il en soit, ces documents restèrent durant de nombreuses années (plus de 20 ans) à la mairie d'Avrillé et auraient été renvoyés en Allemagne. À vingt ans d'écart, on saisit bien l'heureuse évolution des mentalités quant à l'appréhension de telles découvertes.

Cette opération déjà ancienne suscite plusieurs réflexions. L'objectif initial de récupération des deux dépouilles a été parfaitement accompli. Le dégagement selon les méthodes habituellement pratiquées en archéologie préventive a permis le prélèvement des restes des deux soldats, dans la dignité et dans le respect des règles concernant les sépultures de guerre tout en ayant une démarche

scientifique. Celle-ci ne s'est pas réduite à la stricte analyse archéologique. Elle s'est imposée comme l'ossature d'une véritable enquête bien plus large, à forte dimension humaine. Les circonstances ont été restituées, les témoignages oraux confrontés et vérifiés. Le sort de ces « vaincus » d'hier a été ainsi clarifié soixante ans plus tard. En 2009, Élodie Cabot dans une intervention de plus grande ampleur, mais très comparable dans ses objectifs, au travers de la fouille des charniers de la bataille du Mans de 1793, a réussi à reconstituer assez précisément les circonstances, la stratégie des vainqueurs et le traitement des vaincus⁴. Ce type d'intervention tend à se développer aujourd'hui en Europe autour des deux derniers conflits mondiaux.

À Avrillé, la remise des ossements et effets personnels des deux soldats aux autorités compétentes a permis une inhumation officielle dans la cimetièrre militaire allemand le plus proche, en l'occurrence Pornichet en Loire-Atlantique. Elle peut être vue comme une sorte de « réhabilitation » de ces deux combattants qui malheureusement sont restés anonymes. Elle correspond finalement aux préceptes de la convention de Genève du 27 juillet 1929, ratifiée par tous les belligérants (à l'exception des Russes qui ont émis des restrictions) du futur front européen du deuxième conflit mondial, qui n'ont pas été suivis à l'époque. Cette opération inédite en Pays-de-La-Loire a suscité de nouveaux témoignages sur l'emplacement d'autres sépultures de catastrophe dans la région d'Angers (notamment de tirailleurs sénégalais de 1940 et d'Allemands de 1944) qui risquent de sombrer dans l'oubli.

Références bibliographiques

- BRODEUR J., 2005, *Contournement nord d'Angers, Autouroute A 11 (Maine-et-Loire)*, rapport de prospection, Inrap-SRA Pays-de-la-Loire, 16 p.-27 p. de pl.
- Journal le Courrier de l'Ouest du 24 juillet 2004 : « Gazette... Libération de l'Anjou, 10 août 1944 ».
- Journal le Courrier de l'Ouest du 30 juillet 2004 : « Guy Stéfani a retrouvé l'identité des quatre Américains tués en 1944 à l'entrée d'Avrillé ».
- Journal le Courrier de l'Ouest du 6 août 2004 : « 10 et 11 août 1944 : Angers était libérée, interview, 2. Le pouvoir est à prendre, la ville attend ».
- Journal le Courrier de l'Ouest du 13 août 2004 : « Des hommes sont morts du tétanos après avoir creusé le fossé antichar ».
- Ouest-France, 1944/2014, *70 ans de Liberté, Guerre et libération en Maine-et-Loire*, Hors série, juin 2014.
- CARPENTIER V., MARCIGNY C., 2014, *Archéologie du débarquement et de la bataille de Normandie*, Rennes, Inrap/ Ouest-France éditions, 144 p.
- LEMESLE M., 1972, *Chronique d'Angers sous l'occupation 1939-1945*, Angers, P. Petit, 268 p.

4. Cf. article p. 32.